

Michael BAUMANN, *Die Bestattung einer wohlhabenden Frau aus Augusta Raurica. Interdisziplinäre Auswertung eines Bleisargs aus dem Nordwestgräberfeld*. Augst, Augusta Raurica, 2021. 1 vol. relié, 184 p. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 54). Prix : 40 CHF. ISBN 978-3-7151-0054-8.

Une fouille de sauvetage opérée en 2016 à Augusta Raurica (Suisse) a conduit à la découverte d'un cercueil en plomb, dans la nécropole romaine située au nord-ouest de la ville, le long de la voie la reliant à Bâle (Basiliastrasse). Ce type de sépulture, exceptionnel à cette période, a permis une bonne conservation de son contenu, ce qui en fait un cas d'étude particulièrement utile à la compréhension de la nécropole. L'ouvrage présente les résultats d'une étude interdisciplinaire très complète menée autour de cette découverte par pas moins de vingt-quatre chercheurs. Le cercueil a été prélevé en bloc et étudié en laboratoire ; toutes les étapes et réflexions concernant l'ouverture du cercueil sont décrites et les spécialistes de la conservation, de la restauration et de l'étude des mobiliers ont veillé à ce que l'étude se déroule dans des conditions optimales. Le cercueil est similaire à d'autres exemples connus du Bas-Empire en Suisse, mais possède un assemblage particulier : ses parois latérales se chevauchent et sont attachées par des clous de fer, tandis que le cercueil a visiblement été allongé pour convenir à la personne inhumée. Il présente de nombreux défauts de coulée et des réparations. Ces observations suggèrent une fabrication précipitée par un artisan non-spécialiste lors du décès de l'individu ou une importance relative accordée à celui-ci puisque le cercueil était par ailleurs recouvert d'un coffrage en sapin blanc ou en épicéa, aujourd'hui disparu, qui expliquerait un travail moins soigné puisque non-visible. Les analyses isotopiques indiquent une provenance du plomb de l'Eifel. Le contenu du cercueil était notamment composé d'une couche de chaux disposée en dessous de l'individu, servant à absorber les fluides, à diminuer les odeurs et à limiter la prolifération de parasites. Des copeaux de bois ont également été découverts ; ils proviennent soit d'une utilisation comme fond servant de lit de mort soit du rembourrage d'un coussin, qui expliquerait l'inclinaison du crâne. Les restes humains ont fait l'objet d'une étude exhaustive. L'examen anthropologique a notamment permis de déterminer que l'individu inhumé était une femme de 44 à 50 ans mesurant 1,57 m et n'ayant pas eu d'activité physique traumatisante. Des hypoplasies légères de l'émail dentaire révèlent des situations de stress vécues pendant l'enfance et une particularité observée sur le sternum combinée à une asymétrie du sacrum pourrait indiquer une légère scoliose. Son état de santé était relativement bon mais elle souffrait de carences vitaminiques régulières et d'importants soucis dentaires (tartre, caries, abcès) dont les infections importantes non-soignées pourraient être à l'origine de son décès. Des réactions périostées pourraient confirmer cette hypothèse mais une seule est indiquée sur un fémur, les tibias qui sont généralement les plus touchés, étant mal conservés. Ce qui ne permet pas de déterminer la cause de la mort avec certitude. L'analyse génétique du tartre révèle un régime composé d'aliments contenant de l'amidon, éventuellement accompagné de miel, alimentation plutôt liée à cette époque aux classes supérieures et augmentant le risque de caries. L'étude isotopique du carbone et de l'azote a permis de déterminer que la femme avait un régime composé de céréales, de poisson d'eau douce ainsi que de viande et lait d'animaux herbivores. Les isotopes de strontium et d'oxygène démontrent une origine locale. Les observations histo-taphonomiques ont révélé une importante prolifération

bactérienne caractéristique des inhumations, aucun type d'embaumement n'ayant été appliqué au corps. Des œufs de parasites (ascaris et trichures) ont été observés et, combinés à d'autres études menées sur le site, révèlent une mauvaise gestion des matières fécales au sein d'Augusta Raurica vers la fin du III^e ou au début du IV^e siècle ap. J.-C. Le cercueil de plomb a permis la conservation de tissus, dont un grand nombre de fragments ont été bien étudiés et documentés. Leur étude a permis une reconstitution de la tenue portée par la femme inhumée, révélatrice d'un statut social élevé. Elle portait différentes tuniques en lin et en chanvre, une cape en peau de mouton, et était également enveloppée dans un textile. Certains de ces tissus ont été réalisés selon des techniques exogènes et ont été colorés à l'aide de *Carthamus tinctorius*, ce qui oriente leur origine vers le sud des Alpes. La présence de quelques restes d'invertébrés au sein du cercueil révèle une fermeture rapide de celui-ci. Le corps de la défunte n'aurait pas été exposé puisque les espèces qui s'y trouvaient vivent principalement sous terre et sont de petite taille, il est donc avancé qu'ils auraient introduit le cercueil une fois le bois décomposé et le métal percé. L'étude palynologique du sédiment a révélé des traces de bouquets ou d'extraits de fleurs dont la floraison a lieu au début de l'automne. La femme inhumée est par conséquent vraisemblablement décédée en septembre ou en octobre. Des graines et fruits carbonisés également attestés dans la tombe pourraient trouver une origine externe et y seraient entrés dans un second temps étant donné que le cercueil n'était plus étanche et que des cas similaires à Augusta Raurica ont été examinés et constituent un déplacement secondaire. Concernant le matériel retrouvé au sein du cercueil, une aiguille en os située à hauteur de la tête constituait certainement un élément de la coiffure. Des trois balsamiques en verre accompagnant la défunte, deux sont assez communs et le troisième se distingue par sa forme rare et sa qualité. Il a d'ailleurs été perforé et brisé lors d'un probable rituel de libation funéraire. Les analyses biochimiques révèlent des substances pouvant être associées à des produits médicinaux, cosmétiques et savonneux. Les datations attribuées au matériel, couplées à une analyse ¹⁴C des ossements, permettent de situer le décès entre 300 et 330, contemporaine donc des autres tombes à inhumation identifiées dans cette nécropole. Tous ces indices soigneusement étudiés ont permis de retracer une partie du vécu de la défunte, sans doute issue d'une classe sociale privilégiée, durant une période troublée de l'histoire d'Augusta Raurica, mais également la part des gestes et rituels associés à son inhumation. Ce volume qui fait la part belle à de nombreuses études transdisciplinaires démontre tout l'intérêt d'une telle collaboration pour la compréhension des pratiques funéraires romaines et de l'histoire d'Augusta Raurica à l'époque tardo-antique.

Lucas DERWAELE

Charlotte CARRATO et Franca CIBECCHINI (Dir.), *Nouvelles recherches sur les dolia. L'exemple de la Méditerranée nord-occidentale à l'époque romaine (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e s. ap. J.-C.). Actes de la table ronde tenue à Aspiran les 26 et 27 septembre 2013*. Montpellier, Éditions de l'Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 2020. 1 vol. broché, 22,5 x 28 cm, 282 p. (REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE, SUPPLÉMENT 50). Prix : 30 €. ISBN 979-10-92655-13-1.